

JAN MYCIŃSKI

UN DOMAINE UNIVERSITAIRE RELATIVEMENT RARE

L'Université Catholique de Lille, ville située dans l'extrême Nord de la France, est, de loin, en ce qui concerne l'enseignement supérieur catholique, la plus importante institution française. J'y enseigne depuis trente ans et, à ma chaire d'histoire, j'ai vu s'ajouter successivement deux autres fonctions: une chaire de musicologie et le poste de vice-doyen. En ce qui concerne l'histoire, ma spécialité peut être définie de la façon suivante: dans le temps, c'est le XVII^e siècle, dans l'espace, c'est l'Europe Centrale.

Le problème qui doit être présenté, dans cette étude, de la manière la plus détaillée possible, est celui de l'enseignement de tout ce qui touche à la Pologne. A Lille, la question revêt une importance considérable car l'Université Catholique possède un enseignement unique en France: alors que dans plusieurs universités françaises existe une chaire de langue et littérature polonaises, la "Cathol" /université catholique/ de Lille a créé, il y a déjà longtemps, un enseignement consacré essentiellement à l'histoire et à la civilisation polonaises auxquelles s'adjoint une petite dose de géographie. J'occupe cette chaire d'histoire et de civilisation polonaises depuis sa fondation et commence à me préoccuper de ma succession.

Un autre point assez particulier doit être mis en évidence: parmi les étudiants qui, dans les universités françaises, étudient la langue et la littérature polonaises, il y a souvent un nombre important de jeunes d'origine polonaise plus ou moins récente. A l'Université Catholique de Lille, la situation est différente: une écrasante majorité de mes étudiants sont des Français de souche; j'ai de temps en temps, mais bien rarement, une étudiante ou un étudiant portant un nom polonais, mais, jusqu'ici, il ne m'est jamais

arrive d'accueillir quelqu'un qui pût parler la langue polonaise, qui se sentît Polonais. Le pessimiste dire: "Tant pis! Les Polonais cessent de s'intéresser à leur pays". L'optimiste affirmera, en revanche: "Tant mieux! L'histoire et la civilisation polonaises ne sont pas réservées à una minorité fermée sur elle-même, mais permettent un certain rayonnement du polonisme, font mieux connaître la Pologne à l'étranger".

Il ne m'appartient pas de dire qui a raison: le pessimiste ou l'optimiste. Ce que je puis affirmer, c'est qu'il est regrettable que l'histoire et la civilisation polonaises soient aussi mal connues dans un pays dont l'amitié pour la Pologne est ancienne, solide, évidente. Aussi, qu'il me soit permis d'estimer que mon enseignement a quelque utilité pour la nation polonaise: il la fait mieux connaître en France et, éventuellement, rappelle à certain tains jeunes Français l'ur lointain pays d'origine. Né Polonais, devenu Français, bilingue et fidèle à mes deux pays, je suis persuadé que la terre dont on est issu ne doit jamais être oubliés, ne doit jamais être sous-estimée; on lui doit toujours quelque chose et il ne convient pas qu'un homme honnête oublie ses dettes.

x

Le cycle d'études consacré à l'histoire polonaise /et comportant, en outre, l'initiation à la langue polonaise, à la géographie du pays et à la civilisation de la nation depuis le Xe siècle/ dure deux ans: il fait partie des options et non pas des éléments que le jeune étudiant doit connaître obligatoirement. Ces deux années correspondent à la première partie des études supérieures d'un futur historien, celle qui porte le nom de DEUG.

Au cours de la première année, celui qui a choisi l'option polonaise se trouve devant le programme que voici:

- l'histoire et la civilisation polonaises depuis les origines jusqu'à la mort de Jean III Sobieski;
- la géographie physique de la Pologne contemporaine;
- les premiers rudiments de la langue.

L'année suivante, viennent:

- l'histoire et la civilisation polonaises depuis la mort de Jean III Sobieski jusqu'en 1914;
- la géographie économique et humaine de la Pologne contemporaine;

- une initiation plus poussée à la langue.

Et en première et en seconde année, l'horaire hebdomadaire est de trois heures /cours et travaux pratiques/, ce qui donne à peu près soixante-quinze heures par année universitaire. Au cours de chacune des deux années, les étudiants doivent rédiger trois devoirs en séance surveillée et remettre quinze exercices écrits faits individuellement. L'année se termine par un examen écrit, suivi obligatoirement d'une épreuve orale. Selon l'usage français, l'examen final se passe devant un jury de l'enseignement supérieur public, les facultés privées /et donc ipso facto les facultés catholiques/ n'ayant pas le droit de délivrer quelque diplôme officiel que ce soit. Généralement, le cycle d'études polonaises de la Faculté Catholique des Lettres et Sciences Humaines de Lille aboutit à des résultats très positifs, voire excellents. Comment l'expliquer? A mon avis, trois explications sont possibles: d'une part, il s'agit de quelque chose de parfaitement original car, en arrivant à l'université, les jeunes étudiants français ignorent tout de l'histoire de Pologne, de la civilisation et de la langue polonaises. C'est un atout considérable, la curiosité stimulant le travail et lui donnant un "assaisonnement" particulièrement délectable. D'autre part, le cycle en question constitue un tout relativement homogène et, en même temps, très varié: il constitue un bon exemple de ce que nous gratifions du nom de pluridisciplinarité. Enfin, les étudiants qui ont choisi cette étude n'étant jamais extrêmement nombreux, il y a, entre eux et le professeur, des relations directes, voire chaleureuses, ce qui, évidemment, crée une atmosphère propice au travail.

Les étudiants qui choisissent les études polonaises sont souvent parmi les meilleurs, chose qui ne saurait étonner étant donné le caractère ardu de ce qu'ils entreprennent. Il y a toujours un peu plus de filles que de garçons: cela n'a rien de particulier dans une faculté des lettres. Ces étudiants sont très assidus, ce qui n'est sûrement pas le résultat de quelque vertu particulière: n'étant naturellement pas à même de se servir d'ouvrages écrits en polonais, ils ne peuvent compter que sur les livres écrits en français; or, ceux-ci sont en nombre particulièrement réduit. Aussi, l'enseignement du professeur revêt-il une importance exce-

ptionnelle.

x

Un jeune Français qui choisit le cycle d'études polonaises se heurte à de nombreuses difficultés. Celles-ci sont de deux ordres: d'une part les obstacles venant de la langue, d'autre part les complications et les découvertes insoupçonnables que l'étudiant devra surmonter et pour ainsi dire "digérer" dans le domaine de l'histoire et de la civilisation.

Commençons par la langue polonaise qui est, bien entendu, d'une difficulté extrême. Une phonétique étonnante, une prononciation difficile; un rapport inhabituel entre les signes écrits et les sons entendus: prenons, par exemple, un mot tel que Paszcza dont les quatre consonnes sifflantes consécutives donnent à un Français l'impression d'un véritable cataclysme avant qu'il n'apprenne qu'en réalité il n'y a que deux sons et que chacun d'eux, "sz" et "cz", existe parfaitement en français. La réalité est que les fameux amoncellements de consonnes sont bien moins difficiles que les "y" et les consonnes mouillées.

La grammaire offre d'importantes difficultés structurelles: les déclinaisons /qui n'existent pas en français/, le genre neutre, l'aspect perfectif et imperfectif des verbes. Un jeune Français doit avoir des nerfs solides lorsqu'il découvre l'existence du magnifique bouquet que voici: jadę, jeżdżę, pojadę, wyjadę, przyjadę, zajądę, wjadę, najadę, dojadę, odjadę etc.

L'extrême richesse du vocabulaire est décourageante face à la précision et à la concision de la langue française. Comment un débutant ne s'affolerait-il pas en découvrant que le chiffre "deux" correspond à six mots polonais: dwa, dwie, dwaj, dwu, dwóch, dwoje?

Il y a aussi les alternances dont l'importance inhabituelle gêne terriblement, d'autant plus terriblement que les jeunes ayant étudié le latin ou le grec sont de moins en moins nombreux. Pour résumer toutes ces difficultés en donnant un exemple frappant, je crois devoir citer une question qui m'a été posée maintes fois: "Le Polonais savent-ils vraiment parler polonais?"

Avant de délaisser le domaine de la langue, posons-nous une question simple, mais fondamentale: est-il utile à un

futur historien français de connaître les rudiments du polonais? Ma réponse est nettement positive pour deux raisons: la possibilité d'utiliser les documents et les ouvrages polonais; la perspective qui y est liée, celle de compléter le très petit nombre d'ouvrages français consacrés à l'histoire de Pologne. Le premier point est indispensable si l'on veut envisager le second lequel ouvre un champ d'action d'une importance exceptionnelle.

x

Venons-en à l'histoire et à la civilisation /sans m'attarder à la géographie qui ne me semble pas offrir de difficultés particulières/: Ici, la situation est bien compliquée: en effet, ce que connaît le Français moyen correspond très peu à la réalité en raison d'une prodigieuse déformation dont le passé polonais a été une lamentable victime. Ce qu'on sait, le cas échéant, ne commence en général qu'avec Napoléon; autant dire que seule l'histoire contemporaine de la nation polonaise entre en jeu. Ce qu'on sait, le cas échéant, n'est qu'un ensemble de malheurs et de catastrophes, de déportations: les neuf siècles de l'ancien Régime, le très longue histoire d'un état normal qui, certes, a connu des hauts et des bas mais dont les succès, voire les tromphes, ont été nombreux, échappent généralement au public français. Si la "Pologne-victime" est relativement connue, le très puissant état, l'un de plus grands de l'Europe, est tombé aux oubliettes.

Il y a donc une énorme diminution et une grave déformation. Mais ce n'est point tout. L'histoire du royaume de Pologne offre un certain nombre de problèmes particulièrement intéressants et instructifs. Les étudier peut être d'un grand profit pour un futur historien, peut lui ouvrir des horizons passionnants. Prenons, à titre d'exemples, l'union polono-lithuanienne et son évolution; la nature et l'évolution de la noblesse polonaise; l'interminable problème des Chevaliers Teutoniques; la question cosaque avec ses aspects: économique, social, religieux, politique; le droit de Magdebourg dans la Pologne médiévale; l'université de Cracovie au XVe siècle; la formation et l'évolution de la monarchie élective; la très originale histoire des classes sociales productives à partir du XVIe siècle; le parlement polonais.

x

La période étudiée au cours de deux années va du Xe au XXe siècles. A l'intérieur de ce très vaste ensemble, il est loisible, chaque année, de traiter d'une façon approfondie telle ou telle question tout en cherchant, néanmoins, à donner une juste idée de l'ensemble.

A côté de l'histoire politique et sociale, économique et religieuse, à côté de l'histoire des mentalités et de l'histoire militaire, à côté de l'histoire diplomatique et dynastique, voire simplement événementielle, il y a, enfin, quelque chose de particulièrement précieux: la civilisation polonaise à laquelle je consacre toujours beaucoup de temps. Il peut s'agir de l'architecture et des arts plastiques /ici peut se placer une étude détaillée du retable cracovien de Wit Stwosz/; il peut s'agir de la musique /Chopin n'est pas le seul sujet possible: il y a aussi les débuts de l'opéra polonais au Charles Szymanowski/; il peut s'agir de la littérature, de l'historiographie, de la pensée politique, du théâtre, de la Commission de l'Education Nationale /à laquelle le professeur Ambroise Jobert a consacré sa thèse de doctorat/; il peut s'agir du costume, de la mode, d'influences étrangères. Le champ est vaste...

Pour terminer, je voudrais indiquer que peuvent intervenir des centres d'intérêt qui permettent de rapprocher les différents domaines étudiés. Prenons un exemple: la région et la terre de Lublin. Après avoir étudié la géographie physique et économique de cette partie de la Pologne, on peut se pencher sur les principaux événements qui s'y sont déroulés. On n'oubliera ni les uniates de Chełm, ni l'architecture de Zamosć, ni le commerce de Kazimierz, ni l'unique séjour de Chopin et son unique rencontre avec l'inspiration orientale dans la musique, ni les fresques de Lublin, ni les écrivains ayant séjourné à Nałęczów, ni les initiatives sociales de Staszic, ni le KUL... La poésie de Klonowicz peut ouvrir des horizons socioaux, l'Union de Lublin conclue en 1560 peut mener aussi bien au problème dynastique qu'au problème de l'aristocratie lithuanienne au temps de Sigismond II Auguste...

Il va de soi, enfin, que, tout au long de leurs études, les jeunes qui ont choisi le cycle polonais doivent se familiariser avec le problème cartographique: des croquis géographiques doivent se multiplier, les frontières polonaises

aux différentes époques doivent absolument devenir familières. Pourrait-on étudier sérieusement une question aussi importantes que les Chevaliers Teutoniques sans "voir" parfaitement ce que cette question représente sur une carte? Assurément non.

x

Les études polonaises de la Faculté Catholique des Lettres et Sciences Humaines de Lille sont, incontestablement, l'élément le plus important de mon article. Il reste, toutefois, d'autres informations qu'il peut être utile de donner.

A l'Université Catholique de Paris, j'ai donné, pendant de longues années et jusqu'à la fin de l'année universitaire 1983/4, un cours d'histoire de Pologne, enseignement consacré chaque année à une autre question. Il s'agissait là d'un cours public, ouvert à toute personnes ayant pris soin de s'inscrire, cours bien moins substantiel que le vacte cycle lillois. Les auditeurs de Paris étaient aussi bien des Polonais que des Français, dans l'ensemble plutôt des adultes, voire des personnes âgées, que de jeunes étudiants.

Une autre activité qu'il convient de mentionner est mon enseignement consacré à l'Europe Centrale et donné dans le cadre de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Lille. Il s'agit encore d'un cours public qui peut, parafais, étudier une question polonaise. Par exemple: "Le BALTICUM au début des temps modernes", L'auditoire est exclusivement français.

A ces diverses réalisations universitaires s'ajoutent des conférences concernant l'histoire ou la civilisation polonaises, conférences qu'il m'arrive souvent de donner soit à Paris, soit à Lille, parsois en polonais, parfois en français. Elles sont assés fréquentes pour une raison bien simple: la Pologne est un sujet qui intéresse le public français et attire des Français d'origine polonaise aussi bien que des Polonais habitant en France. Ces conférences posent un problème insoluble: vaut-il mieux les donner en français ou en polonais? Dans le premier cas, leur rayonnement est supérieur; dans la second, elles sont plus utiles aux Polonais.

x

Après avoir passé en revue un certain nombre de faits précis, jé crois nécessaire de conclure par quelques réflexions de caractère général. Au fur et à mesure que le temps passe, les familles polonaises installées en France perdent leur caractère propre, se francisent. La chose paraît inévitable même si certains sont d'une fidélité admirable à leur pays d'origine. Mais, naturellement, il n'est pas nécessaire d'oublier la Pologne pour devenir un bon Français: chacun doit chercher la juste mesure, la juste proportion, une nature réellement et sincèrement franco-polonaise. A cet égard, plusieurs remarques s'imposent:

- la nationalité originelle se conserve mieux dans un pays étranger hostile; la France étant très tolérante, le sentiment de défendre un bien sacré n'apparaît pas;

- s'il est possible d'oublier une langue qu'on ne parle plus chez soi et d'oublier une histoire qu'on apprend pas à l'école, s'il est à peu près inévitable d'oublier une civilisation autre que celle dont on est entouré, il n'est pas du tout nécessaire de vouloir les oublier; or, il y a des Polonais chez qui apparaît un certain snobisme, le sentiment qu'il est plus élégant d'être identique à un Français de souche;

- il y a, en France, un grand nombre d'associations Polonaises: oserai-je me demander si tous les Polonais de France, si tous les Français d'origine Polonaises, s'y intéressent réellement...? Voilà qui est incertain.

Qu'il me soit permis, avant de soumettre ce texte à la discussion, de formuler quelques souhaits! Je ne les formulerai que dans le domaine universitaire, le seul que je connais bien, celui auquel je tiens le plus. C'est un domaine où souvent un individualisme de bon aloi empêche le travail collectif qui pourtant se révèle souvent indispensable. L'Université Catholique de Lublin déploie une vive activité; celle de Lille /qui est plus que centenaire/ pourrait, me semble-t-il, se rapprocher d'elle et envisager une collaboration plus évidente. Ne serait-il pas possible de procéder à des échanges annuels d'assistants, bilingues évidemment? Ne pourrait-on pas mettre sur pied un échange d'étudiants sérieusement organisé, soit pendant les vacances, soit, pour certains genres d'études, au cours de l'année universitaire? En ce qui concerne les professeurs bilingues, ne pourrions-nous pas nous envoyer mutuellement, de temps à autre, des

"visiting professors" /comme disent les Américains/? Bien des actions peuvent être envisagées.

Le colloque organisé par l'Université Catholique de Lublin présente, à mes yeux, un grand intérêt car il peut contribuer, tant soit peu, à rendre plus utiles, plus agréables, plus paisibles, plus riches de possibilités, les relations entre diverses nationalités et diverse cultures. La "machine" du XXe siècle finissant et techniquement superbe mais elle manque singulièrement de lubrifiant adéquat qui rendrait la marche de notre monde plus harmonieuse. Remplacer le choc des civilisations par une fructueuse rencontre des civilisations est une belle mission que le KUL peut favoriser.

DZIEDZINA UNIWERSYTECKA, NIECZĘSTO SPOTYKANA

S t r e s z c z e n i e

Autor od lat niemal czterdziestu jest profesorem na Katolickim Uniwersytecie w Lille i wykłada historię oraz muzykologię. W przeciwieństwie do innych uczelni francuskich, na których istnieją katedry języka i literatury polskiej, Uniwersytet Katolicki w Lille prowadzi rodzaj nauczania niespotykany gdzie indziej. Jest nim studium, na Wydziale Humanistyki, poświęcone przede wszystkim historii i kulturze polskiej z elementami geografii. Podejmują je tu, niemal wyłącznie, studenci pochodzenia francuskiego. Cykl poświęcony historii Polski trwa dwa lata i obejmuje wprowadzenie do języka polskiego, geografii kraju oraz jego historii i kultury.

Wyniki "studium polskiego" oceniane są jako bardzo dobre, jakkolwiek wybierając je napotykają na liczne trudności. Największą z nich stanowi język, ze względu na zadziwiająca dla Francuzów fonetykę, trudną wymowę i zupełnie niezwykły stosunek, jaki istnieje między znakami pisanymi i dźwiękami, jakie słyszą. Źródłem dużych trudności jest gramatyka i bogactwo słownika, które wobec precyzji i ścisłości języka francuskiego zaskakuje i może zniechęcać studentów. I tak np. język francuski zna tylko jedno słowo "deux". Tymczasem w języku polskim może mieć ono odpowiednik w sześciu różnych słowach: dwa, dwie, dwaj, dwu, dwóch, dwoje.

Ponieważ historia Polski jest dla młodzieży francuskiej, poza najnowszym jej okresem, kompletnie nieznana, studia dają możliwość ukazania problematyki politycznej, społecznej, ekonomicznej i kulturalnej na przestrzeni od X do XX w., przynajmniej w wybranych zagadnieniach. Praktyka wykazuje, że budzą one niemałe zainteresowanie i służą popularyzacji w społeczeństwie francuskim historii i kultury polskiej. Tej ostatniej sprawie poświęcone są doroczne, wygłaszane przez autora od wielu lat w Instytucie Katolickim w Paryżu, wykłady dla publiczności francuskiej.

Autor proponuje konkretne formy współpracy między Katolickim Uniwersytetem Lubelskim a Uniwersytetem Katolickim w Lille, takie jak coroczna wymiana studentów, asystentów profesorów /"visiting professor"/, by działalność technicznie wspólniejszej "maszyny XX w." uczynić bardziej harmonijną i ludzką.